

ÉLISABETH BOISSON

leurre et valeur l'art est-il nu ?

2010 / 2011
ENSAD

Directeur de mémoire
Marc Thébault

leurre et valeur
l'art est-il nu ?

ÉLISABETH BOISSON

leurre et valeur l'art est-il nu ?

2010 / 2011
ENSAD

Directeur de mémoire
Marc Thébault

AVANT-PROPOS

Et c'est à ce moment précis que je me suis mise à courir. J'ai couru comme on écrit une lettre à un inconnu. Je cours pour rattraper le temps, aussi vite que je peux, pour à certains moments, ressentir l'effet de l'apesanteur. Plus je cours, plus je m'éloigne d'où je viens et quand ça lâche ça me revient en plein front. « *Là où je suis née il n'y a pas de gare, il n'y a pas de route, même pas de trottoir...* »¹. Il n'y avait pas d'art non plus et en même temps il y en avait partout. Il y avait des champs et les mains de mon père dans la terre. Plus je cours et plus ma culture de fille de paysan me revient comme un élastique qu'on lâche entre les dents. Quand je cours mon corps m'échappe et emporte avec lui ses frontières, ses limites. Je ne suis pas venue courir ici par hasard, ici c'est chez moi et c'est ma course que je veux vous faire partager. L'art n'est pas universel, mais les sentiments le sont, mauvais ou bons. Mon mémoire c'est ce qu'il me reste après une interminable accélération.

1 Camille, *Là où je suis née*, 2002

Je me pose beaucoup de questions au sujet de l'art contemporain, puisqu'il représente aussi un milieu professionnel dans lequel j'ai choisi de me projeter. Originaire d'un milieu très populaire, j'ai donc la culture qui s'y rapporte. Ces gens pauvres et vrais qu'affectionnait tant Pier Paolo Pasolini, je ne les ai pas vraiment côtoyés, car à mon époque, les « lucioles » avaient déjà disparues². Que l'on soit du petit peuple ou issu d'un milieu bourgeois, les valeurs sont devenues les mêmes pour tous : la réussite financière pour accéder à la reconnaissance sociale. C'est l'image contemporaine d'une vie réussie que scandent les médias dans ce monde moderne.

Je tente alors de me situer par rapport à ce monde-là et plus précisément de situer ma pratique artistique. Étant étudiante, je me demande dans quel univers je désire donner ce que j'ai de plus cher, à savoir mon amour pour l'art et comment y parvenir. Cette lueur qu'habite chaque luciole, je ne pense pas l'avoir perdue, ma capacité à m'indigner envers le « contre nature » me le prouve encore. C'est comme une défense immunitaire contre une sorte de mutation de l'espèce humaine de sa vraie nature vers un être hybride entre regard et appareil digestif.

L'art a-t-il été touché ? Il ressemble parfois à une sorte de toupie qui tanguerait d'un côté vers l'ironie et de l'autre vers le cynisme. L'art d'aujourd'hui se remet pourtant souvent en question, mais est-il capable de remettre en question sa propre remise en question ? Parfois, il désobéit en obéissant, il devient conventionnel pour devenir anti-conventionnel ou plus que populaire pour enfin devenir élitiste...

2

Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, 2009.